Les Savoir-Faire de la Mode :
Espaces, Décentrement et Jeux d'échelles – XVIe-XXIe siècles

Après une première édition consacrée aux savoir-faire de la mode sur la longue durée, cette seconde conférence internationale souhaite questionner la dimension spatiale des métiers et pratiques associés à la mode et aux objets de la parure. À l'aune des développements suscités par l'histoire globale et connectée, la suite du projet *Fashion, Material Knowledge and the Museum*, s'attache aux enjeux soulevés par la géographie de ses acteurs, ressources et savoirs.

Expression idiomatique, voire intraduisible, la notion de savoir-faire convoque en France une histoire de l'organisation des métiers et des lieux de productions du textile, du vêtement et des accessoires de la parure. Celle-ci pourtant demande à être interrogée tant elle renvoie souvent à la construction culturelle, sociale et économique que constitue la mode telle qu'elle s'est inventée au cours des XIXe et XXe siècles notamment autour des grandes maisons de couture parisienne.

Le décentrement du regard que nous invite à adopter la notion d'espace participe du renouvellement des interrogations sur la mode, ses acteurs, ses lieux et ses dynamiques – tant spatiales que temporelles. Au-delà du seul XXe siècle et par-delà le prisme européano-centré qui domine souvent la réflexion sur les apparences et ses savoir-faire, le colloque entend questionner la vision traditionnelle de la mode comme invention occidentale. En s'intéressant aux pratiques vestimentaires, aux savoir-faire textiles et aux matériaux et ressources spécifiques à d'autres régions du monde, le colloque s'inscrit dans le sillon d'une histoire globale qui interroge les liens et les dynamiques spatiales entre centre(s) et périphéries. Alors que la chronologie choisie, du XVIe au XXIe siècle, correspond à celle de la construction des empires et de la persistance, par-delà les processus de décolonisation, des dynamiques de domination et de résistance qu'ils entraînent, le colloque emprunte aussi aux études décoloniales et postcoloniales. Il s'intéressera aux phénomènes d'appropriation, d'imposition ou d'effacement de certains savoir-faire mais aussi aux logiques de détournement ou de subversion que la maîtrise des techniques et ressources qui les sous-tendent impliquent. Sans évacuer la violence réelle et symbolique qui se joue autour de ces savoir-faire en situation coloniale (comme postcoloniale), on pourra aussi interroger ces productions comme l'expression d'une sorte de « tiers espace ».

La réflexion sur les lieux des savoir-faire de la mode invite aussi à articuler les échelles et penser leurs interactions relatives - depuis le global et le local qui doivent souvent être pensés conjointement, jusqu'à la question des régions, des territoires voire de la ruralité et de son

interaction avec à la fois les centres urbains mais aussi des marges plus lointaines. L'institution sous l'Ancien Régime en France des manufactures royales où sont cultivés des savoir-faire spécifiques organisés depuis la centralité de la cour, la dichotomie Paris-Province qui éclaire de nombreuses dynamiques d'échanges comme les liens entre la Fabrique lyonnaise et la couture parisienne ou encore la spécialisation dans différentes techniques de décor textile selon les territoires en Inde, qui les exportent à travers le monde, ou les traditions locales au Japon, parfois aussi pensées pour un goût international, rendent compte de dynamiques spatiales à plusieurs échelles.

Car si les contextes ruraux où se fabrique la mode se conçoivent souvent en marge des lieux de consommation de celle-ci, qu'il s'agisse de Paris, Londres, Edo, Mexico ou Kinshasa, on sait aussi combien les connaissances techniques comme les matériaux qui contribuent aujourd'hui encore à la fabrication des apparences dans « les capitales de la mode » s'inscrivent dans une dimension résolument globale.

Les déplacements de populations, qu'ils s'inscrivent dans des dynamiques d'expansion commerciale, dans le cadre du développement des empires coloniaux ou dans le contexte de conflits, sont souvent à l'origine des transferts de connaissances techniques et des phénomènes de circulations, d'hybridations et de métissages. Redessiner les trajectoires géographiques et culturelles de ces hybridations permet de saisir les réseaux transnationaux qui animent souvent des territoires pouvant être perçus comme reculés ou périphériques. L'emblématique exemple des toiles indiennes dont se fait une spécialité la Provence au XVIIIe siècle ou encore la production de toile de coton dans le Perche au XIXe siècle à partir des cueillettes nord-américaines constituent des exemples parmi tant d'autres liant différents continents depuis l'Asie, l'Amérique et l'Europe jusqu'à l'Afrique. S'y superposent aussi différents types de hiérarchisations spatiales qui, en jouant à différentes échelles, questionnent toute opposition trop simpliste qu'on serait tenté de faire entre centre et périphérie. Mais l'histoire des transferts et circulations est aussi parfois pourtant celle d'échecs dont l'étude est éclairante tant les savoir-faire semblent parfois irréductibles à des territoires particuliers et à leurs conditions hygrométriques, géographiques ou climatiques. L'espace parfois résiste.

Le récent tournant spatial et la diffusion des outils de visualisation des données sont aussi l'occasion de repenser les savoir-faire de la mode à plusieurs échelles. D'une modélisation des espaces de travail des façonniers d'hier à aujourd'hui, à la représentation des flux, implantations ou logiques de proximité qui déterminent les métiers de la mode à l'échelle d'une rue, d'une ville ou d'un continent, artisanat et industrie façonnent aussi des paysages autant qu'ils sont façonnés par des terroirs et leurs caractéristiques physiques et environnementales. Poursuivant la réflexion sur les formes de mises en exposition, les dispositifs muséographiques et de médiation, l'enjeu de la restitution de ces questions dans les scénographies et les espaces des musées constitue un champ d'étude privilégié pour cette conférence. Il pourra ainsi s'agir d'interroger la constitution des collections au regard de ces différentes géographies et de leurs articulations, historiques et contemporaines, ou encore la variété des savoirs et des acteurs que la culture matérielle permet de mettre en lumière, souvent à rebours des récits canoniques de l'histoire de la mode.

Les propositions (300 mots), accompagnées d'une courte biographie doivent être envoyées avant le 15 juillet 2025 à :

ariane.fennetaux@sorbonne-nouvelle.fr
emilie.hammen@univ-paris1.fr

Mapping Fashion *Savoir-Faire*: Craft, Space and Scale – 16th-21st centuries

Following on from its first edition, which focused on fashion crafts over the longue durée, this second international conference aims to examine the spatial dimension of the crafts associated with fashion and dress. In the wake of developments brought about by global history, the Sorbonne Alliance Fashion, Material Knowledge and the Museum project intends to turn its attention to the spatial dimension of fashion crafts.

A typically French and even somewhat untranslatable expression, the notion of "savoir-faire" in France seems to refer to the traditional sets of specialist technical skills and know-how underpinning the fashion trades. This narrative however is predicated upon what is commonly understood as 'the fashion system', itself a cultural, social and economic construction invented in the nineteenth and twentieth centuries often in relation to the great Parisian fashion houses.

The notion of space invites us to recalibrate our gaze and ask new questions about fashion, its actors, its sites and its dynamics – in space and time. Looking beyond the twentieth century, and beyond the European-centric prism that often dominates thinking about fashion and dress, the conference aims to question the traditional vision of fashion as a Western invention. By looking at clothing practices, textile crafts and the materials and resources specific to other regions of the world, the conference borrows from global history and examines the links and spatial dynamics between various centres and peripheries.
As our chronology, from the sixteenth to the twenty-first century, corresponds to the construction of empires and the persistence, beyond decolonisation, of their power dynamics, the conference also naturally borrows from decolonial and postcolonial studies. It will look at the appropriation, imposition or erasure of certain crafts, but also at the practices of misappropriation or subversion entailed by the mastery of these techniques and resources. Without taking anything away from the real and symbolic violence inherent to colonial (and post-colonial) situations, we will also wonder whether these craft productions may be seen as a kind of 'third space'.

The notion of space also invites us to think about scale and consider the relative interactions between different scales — from the global and the local, which often need to be considered

together, to the regional and rural in their interaction with both urban centres and more distant margins. The establishment of royal factories under the *Ancien Régime* in France, where specific skills were cultivated and organised from the centrality of the court, the Paris-Province dichotomy that sheds light on a number of exchange dynamics, such as the links between the Lyon silk production and Parisian couture, or the specialisation in different textile techniques in different regions of India, which exported them around the world, or very local textiles traditions in Japan, which were sometimes also designed for an international taste, all reflect the complex interplay of space and scale.

The rural localities on whose skills the making of fashion depended are often conceived of in isolation from the places of fashionable consumption, whether it be Paris, London, Edo, Mexico City or Kinshasa. Yet we know that the technical knowledge and materials that contribute to the making of high fashion to this day are all undeniably global.

The movement of populations, due to commercial or colonial expansion, often leads to the circulation and transfer of technical knowledge, entailing processes of hybridisation and cross-fertilisation. Mapping the geographical and cultural trajectories of these hybridisations enables us to grasp the transnational identities of territories which may first appear as remote or peripheral. The emblematic example of the Indian cottons that the French region of Provence specialised in in the eighteenth century, and the production in rural Perche of fabric woven from North American cotton fibre in the nineteenth century, are just some of the many examples that link different continents, from Asia, America and Europe to Africa. Different types of spatial hierarchies are also superimposed, playing on different scales and calling into question any over-simplistic opposition that we might be tempted to make between centre and periphery. But the history of transfers and circulation is also sometimes one of failures, and studying these is instructive because skills and crafts sometimes seem intrinsically linked to particular territories and their peculiar hygrometric, geographical or climatic conditions. Space sometimes resists.

The recent spatial turn and the spread of data visualisation tools also provide an opportunity to rethink fashion crafts. From modelling the workplaces of fashion designers from the past to the present day, to representing the flows, locations and spatial dynamics that characterize fashion professions on the scale of a street, a city or a continent, crafts and the making of fashion also shape landscapes just as much as they are shaped by territories and their physical and environmental characteristics. Continuing the debate on the forms of exhibition, museography and mediation, the issue of how these questions are reflected in museums will be a key area of study for this conference. It will look at how these various geographies have shaped museum collections over time, and at the variety of know-how and actors made visible by a more material approach to fashion and dress, often inviting museums to go against the accepted narratives of fashion history.

Please send proposals (300 word max) together with a short biographical note by July 15th to :

ariane.fennetaux@sorbonne-nouvelle.fr
emilie.hammen@univ-paris1.fr